RÉSUMÉS

À propos des musulmans et d'Ayudhya (1350-1767)

Gilles DELOUCHE, Professeur émérite de littérature siamoise à l'INALCO, membre du CERLOM

Les musulmans, dont la présence est attestée dans l'actuelle Thaïlande bien avant la fondation d'Ayudhya en 1350, ont joué un rôle important dans l'histoire de ce royaume. Si nous envisageons dans un premier temps les relations parfois difficiles qu'ont eues les monarques d'Ayudhya avec certains de leurs vassaux musulmans de la Péninsule malaise (Malacca et Pattani), nous pensons cependant y voir un problème de souveraineté plus qu'un antagonisme religieux. La tolérance des Siamois à l'égard des Étrangers venus, au cours des siècles, s'installer dans le royaume s'explique sans doute par la nécessité du grand commerce maritime et par la volonté de s'attacher des compétences financières, administratives et militaires : de ce point de vue, les musulmans, premiers arrivés, étaient certainement les mieux placés. Persans, Malais, Indiens islamisés et Malais, protégés par la faveur royale, ont été des artisans essentiels du développement d'un royaume que tous les voyageurs occidentaux décrivent comme cosmopolite.

Le chant occulte des pantouns, interprétations de poèmes malais dans l'œuvre d'Henri Fauconnier

Yann QUÉRO, romancier, poète et essayiste ayant passé de nombreuses années en Asie du Sud-Est et notamment dans le monde malais.

Le roman de Henri Fauconnier *Malaisie*, qui a obtenu le prestigieux Prix Goncourt en 1930, est généralement considéré comme un livre naturaliste, voire autobiographique. De fait, l'histoire reprend nombre d'éléments du vécu de Fauconnier comme planteur en péninsule malaise au début du XXe siècle. L'analyse des courts poèmes en malais, non traduits dans l'édition originale, permet cependant de montrer à quel point ce livre révèle une sensibilité très importante de l'auteur vis-à-vis du caractère magique et parfois même occulte du monde malais. L'article illustre aussi la difficulté à traduire des pantouns en langues occidentales.

Bùi Quang Chiêu à Calcutta (1928) : le miroir brisé des nationalismes vietnamien et indien

Agathe LARCHER-GOSCHA, historienne, spécialiste de l'Indochine coloniale.

L'article analyse le voyage en Inde effectué par Bùi Quang Chiêu et Dương Văn Giáo fin 1928. Ces deux dirigeants vietnamiens du Parti Constitutionaliste avaient été invités à participer au 43e Congrès National Indien en tant que « délégués d'Annam ». À cette occasion, ils avaient solennellement affirmé la solidarité du Vietnam avec la cause anticolonialiste indienne. En se fondant sur le long récit publié par Bùi Quang Chiêu après son retour en Cochinchine, l'auteur souligne un paradoxe : le mouvement de non-coopération indien a été découvert et décrit avec enthousiasme par le dirigeant du principal mouvement nationaliste vietnamien qui, lui-même, restait en faveur d'une collaboration coloniale avec les Français. Pour analyser ce paradoxe, cet essai présente en regard une réflexion sur la décomposition intérieure du nationalisme pro-colonial en Indochine pendant les années 1920 et sur la manière dont les colonisateurs français l'ont miné de l'extérieur à force de rechercher des interlocuteurs vietnamiens dociles.

Le chasseur, sa femme et les interdictions

Bernard DUPAIGNE, Directeur de recherche au Muséum national d'histoire naturelle.

Les quatre éléments fondamentaux de la nature, l'eau, l'air, la terre, le feu, ne peuvent être mélangés sans contrôle. Leurs rencontres incontrôlées risquent de provoquer un bouleversement de la nature. Ainsi, chez les Kuoy du Cambodge, ceux qui tranforment la pierre en fer, au moyen du feu et de l'eau, ceux qui transforment les forêts pour en arracher leur subsistance doivent respecter de nombreuses interdictions. Le sang, l'eau, les cheveux peuvent tous se révéler dangereux.

Le noircissement des dents chez les chiqueurs de bétel vietnamiens. Quelques observations préliminaires de la documentation.

NGUYỄN Xuân Hiển, professeur (en retraite) d'Anthropologie culturelle, Center for Vietnamese Studies, Université Libre des Pays-Bas.

Jane D. CHANG, professeur à l'Université de New York.

Margret J. VLAAR, Ph.D., chargée de cours à l'Université d'Utrecht.

Réunis dans deux projets internationaux des années 2010, les auteurs ont visité presque toutes les provinces du Vietnam. Ils ont ainsi pu porter un regard interdisciplinaire sur tous les aspects du noircissement des dents des chiqueurs de bétel vietnamiens, des origines jusqu'à nos jours, appuyé par de nombreuses références textuelles et iconographiques.